

# **L'Ordre des Gardiens**

**Nathalie Di Meglio**

*Illustrations de Jean-Mathias Xavier*

## **1 – L'Elue**

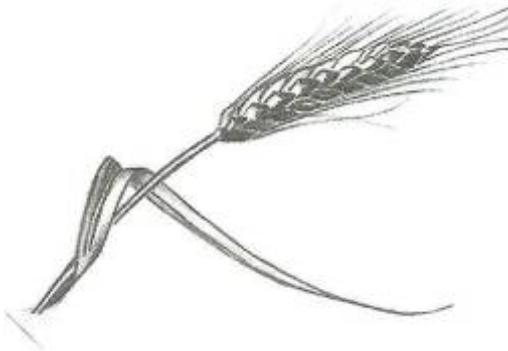
# Préface

Si tu savais, tout l'amour que tu as laissé derrière toi...

Face à notre impuissance, face à notre désarroi, face à notre souffrance, face à nos peurs, face à l'incompréhension, face à l'injustice, face au drame, face à la fatalité, face à ta disparition brutale et inéluctable, c'est la seule chose qui nous est restée.

L'amour que nous te portons et que nous te porterons à jamais... A toi, l'étoile à jamais gravée dans nos cœurs, A...

A Maryse, Laurent et Théo...



# La rencontre

**Montpellier, 2h00 du matin.**

La pluie me réveille. J'entends tous ces petits bruits colportés par l'eau qui suit les canaux et qui clapote contre la tôle.

Si j'étais un être humain normalement constitué, tous ces clapotis, ces glouglous, bref, ce vacarme ne m'aurait pas importunée.

Sauf que je ne suis pas comme la plupart des gens. Tous mes sens sont très développés. Vraiment très développés. Un vrai phénomène. C'est en tout cas de cette façon que me qualifiait Emérance, une amie qui m'est très chère à plus d'un titre.

C'est elle qui m'a aidée à identifier mes facultés.

Ainsi, ma dextérité, ma rapidité, ma force, m'ont permis d'intégrer, sans effort particulier, le club de judo de ma fac, l'association de gymnastique, ou encore, l'équipe de volley et aussi celle de tennis ! Entre autres.

Bien que je ne me sente pas encore à l'aise dans toutes ces disciplines, dans l'ensemble je ne m'en sors pas trop mal.

Avantage supplémentaire de ma constitution hors norme, je ne tombe jamais malade. Et quand je me blesse, mes os et ma peau se régénèrent de façon quasi miraculeuse.

J'avoue que le fait d'avoir les sens plutôt aiguisés a des avantages. Comme celui de surprendre certaines conversations, d'épater sa famille ou ses amis et d'entendre arriver le prof de très loin.

Pourtant mes aptitudes peuvent s'avérer être aussi un handicap, car je dois constamment être sur le qui-vive. Pas question pour moi de faire étalage de prouesses hors normes. Il me faut, au quotidien, demeurer un être ordinaire. Et pour moi cela devient un vrai casse-tête. Jamais je ne peux me lâcher vraiment ! Imaginez un peu avec toutes ces capacités, à quoi peut rêver une ado en pleine puissance ! Mais comment faire ? Ils ne comprendraient pas. Ils me prendraient pour une extra-terrestre et je me verrais reléguer au rang de pestiférée où pire encore, je deviendrais leur jouet préféré... Pff...

Assez ! Marre de ces questions sans réponse ! Une heure que je me triture les méninges pour rien.

Je ne dois pas laisser mes émotions guider mes choix, sinon je serai à jamais prisonnière de mes peurs. Le temps est aussi sombre que mon humeur. Je dois me rendormir, demain promet d'être une journée chargée.

Je m'oblige alors à énumérer tout ce qu'il me faudra faire le lendemain et doucement le sommeil

faisant son œuvre, je sombre dans les bras de Morphée.



Il est 7 h. Je le sais parce que mon réveil vient de sonner. J'émerge difficilement sur les notes d'Half-truism d'Offspring.

Zut ! Déjà ! Je serais bien restée un peu plus sous les couvertures.

Et voilà, avec le matin, mes angoisses reviennent. Pas envie de partir ! Pas envie de quitter Montpellier, son soleil et ses glaces prises sur la terrasse de mon resto préféré place de la Comédie !

Que vais-je devenir sans mes copains, sans Mary, sans personne ?

Une opportunité s'offre à moi. Une chance. Je ne peux refuser d'avancer, juste parce que ma vie prend un nouveau tournant.

Je vais devoir quitter tous ceux que j'aime, eux qui me rassuraient, me protégeaient.

Je jette un œil par-dessus mon drap.

Les rideaux grands ouverts laissent maintenant entrer un rayon de soleil.

Le temps a changé, tant mieux. Je m'étire paresseusement. Je n'ai vraiment pas envie de quitter mon lit.

C'est à ce moment très précis que la réalité se rappelle à moi : je reçois un énorme coussin sur la tête !

- Aie ! Mary ! Ça ne va pas ? Qu'est-ce que tu fais ?

Mary, ma meilleure amie, est en très grande forme ce matin. Son prochain départ pour un tour du monde l'a métamorphosée. Elle est euphorique, limite dingue !

Mes propos me valent une nouvelle salve de coussins.

Obligée de répliquer, notre appartement se transforme en une poignée de secondes en champ de bataille.

- Tu ne crois pas te la couler douce ma grande ! Allez debout Hély ! Un nouveau jour se lève ! Toi et moi, on a de quoi faire !

Moi, je fais la moue. Son enthousiasme pourtant communicatif me rappelle que notre séparation est imminente.

- OK, OK, ça va, ça va, je bouge...

Tout en me levant, je ne peux m'empêcher de repenser à ces deux années écoulées.

Aujourd'hui, 10 juillet, nous sommes à un tournant de notre vie. Et pour la première fois depuis longtemps, nous allons poursuivre notre route chacune de notre côté. Quoi de plus normal en somme ? Nous avons toutes les deux 21 ans et un MASTER d'anglais en poche.

Mary, avant de commencer à travailler, a choisi d'accepter la proposition de Virgil - l'homme de sa vie ! - et de partir avec lui, pour un tour du monde, une année entière.

Elle, d'habitude si pondérée, prudente et réservée n'a pas hésité une seconde ! L'amour rend aveugle et un peu fou, aussi.

Je n'ai pas compris sa décision, mais c'est la sienne. Je ne comprends pas qu'elle accepte de partir à l'aventure et de traverser des pays instables, voire dangereux politiquement parlant. Ne pouvaient-ils donc pas se payer un voyage dans les îles ? Comme tous les amoureux qui se respectent ? Hawaï, Punta Cana...

Bref, en tant que premier témoin de leur amour et de leur passion commune pour ce monde un peu insensé, je finis par me laisser convaincre qu'ils ne risqueront rien et qu'ils me ramèneront, dans leurs valises, une multitude de souvenirs.

Encore perdue dans mes pensées, je me fais bousculer par Mary.

- Oh ! Tu comptes paresser encore longtemps ? Hély ! La salle de bain est libre !

- Ouais, j'y vais, répondis-je d'une voix ensommeillée.

- Au fait, j'ai mis Loup dehors, il voulait sortir.

Loup ! Avec tout ça je l'avais oublié... Difficile pourtant d'ignorer un magnifique lévrier d'Écosse, gris foncé, de près de 100 kilos et mesurant 80 cm au garrot...

- Hum, OK. Bon ! Je vais me doucher !

Pourtant, malgré ma promesse, je traîne les pieds, je fais ma limace, je n'ai pas envie d'avancer.

Je passe dans le dressing commun qui sépare nos chambres, pour récupérer mes affaires et soupire exaspérée par tous les préparatifs en cours. Mary s'y trouve déjà, elle finit de sécher ses courts cheveux bruns. Elle en profite pour m'asperger au passage, en s'ébrouant à la manière de mon molosse de compagnon.

- Je crois que je vais vite partir de là, sinon ma vengeance sera terrible, la menaçai-je en l'envoyant bouler d'une simple pichenette, de l'autre côté de la pièce.

- Aie ! Tu aurais pu y aller plus doucement, je ne suis pas un de tes partenaires de combats.

- Oups, désolée...

Mary avait atterri sur son postérieur au milieu de la penderie, les cheveux en désordre, aveuglée par sa serviette.

J'éclate de rire, ce qui la fait grommeler de plus belle.

- Je suis désolée de t'avoir trop poussée, mais c'est ta faute, tu m'as cherchée.

Mary était tellement habituée au fait que je n'arrive pas à canaliser mon énergie, qu'elle ne m'en voulait plus. Enfin, presque plus, car pour l'occasion elle serait bonne pour un joli bleu à la fesse.

- Hum, ouais, bon, file te doucher, je vais préparer le petit dèj ! Café ?

- Non, un jus de pamplemousse s'il te plaît !

Et je m'enfermai dans la salle de bain.

Le miroir me renvoie le reflet d'une ado au saut du lit.

Une fois de plus je remarquai à quel point nous étions différentes. Si la brune Mary a tout d'un superbe mannequin aux yeux noirs, de type eurasien, moi c'est tout le contraire ! Longs cheveux blond platine, ondulés, yeux gris-violet... Mais alors que sa silhouette de rêve fait fantasmer tous les étudiants de sa promo, moi je culmine à 1m62. Je me trouve plutôt banale par rapport à Mary. Même si elle soutient le contraire. Tout en pouffant, je file sous la douche.



C'est toute propre que je rejoins la cuisine au moment précis où un grattement discret derrière la porte d'entrée m'indique le retour de Loup.

- Allez ! Viens mon chien !

Il me pousse de son nez pour quémander une caresse. Ma main s'attarde dans son pelage dru.

- Viens le gros ! Mary a dû préparer le déjeuner. Mary ?

- Oui ?

- Ça y est, je suis présentable et prête à affronter ce Nouveau Monde !

Alors que je prononçais ces mots, ma voix se voilait un peu, laissant deviner l'émotion qui m'étreignait, à ce moment-là.

Aujourd'hui, chacune de notre côté, nous devons préparer nos bagages. Nous partons vers deux horizons différents. Nos chemins se séparent, deux voyages, deux destinées.

Si Mary part avec Virgil pour une année sabbatique à travers le globe, moi, pour ma part, je quitte aussi la France.

Je quitte cette vie qui m'est si agréable et routinière pour l'inconnu. Alors que j'avais enfin trouvé mon équilibre, équilibre mis à mal par le divorce de mes parents, certes, mais quand même.

À ma décharge, j'avais 13 ans, le mauvais âge. Celui où l'on cherche à s'identifier. Le passage avait été rude.

Mes premières années « collègue » ont été houleuses.

Et c'est à ce moment-là que je fis une rencontre. La rencontre ! Emérance.

Elle changea définitivement ma vie.

Je n'ai jamais vraiment su pourquoi, mais j'ai toujours eu l'impression qu'elle m'attendait.

Ce jour-là restera à jamais gravé dans ma mémoire.

Sa maison se situait au milieu des bois, pas très loin du mas de mon père. Un jour de solitude, alors que j'étais partie à la cueillette des champignons, un panier sur le bras, en lisière de forêt, je suis tombée, un peu par hasard sur sa demeure, construite en retrait de la route. Elle se tenait, à genoux, au milieu d'un carré de plantes aromatiques. À cet instant, j'eus l'impression étrange qu'elle leur parlait.

Curieuse, je me suis approchée. Et comme si elle avait senti ma présence, elle a levé la tête et nos regards se sont croisés.

Pour moi, ce fut comme une révélation, une impression de déjà-vu. C'était comme si un courant invisible nous reliait.

- Bonjour jeune fille.

- Bonjour Madame.
- Alors, la cueillette a été bonne ?
- Plus ou moins... C'était surtout un prétexte pour me retrouver un peu seule et avoir la paix.
- Humm... Et ça a fonctionné ?
- Plutôt bien, car à part vous, je n'ai croisé personne.
- Tu habites par ici ?
- Oui, depuis que je suis née. Juste derrière le bois, dans le mas.

Je montrais la direction, en dirigeant mon bras par-delà sa maison.

- Alors nous sommes un peu voisines ! Pour fêter ça, je t'invite à boire un verre, de la limonade que je fabrique moi-même.

- Avec plaisir ! La journée est plutôt chaude pour un mois d'octobre.

- Comme tu as raison. Écoute, préviens ton père de l'endroit où tu te trouves et installe-toi sous la tonnelle. Je m'occupe du reste.

Notre rencontre fut suivie de beaucoup d'autres. Je pris ainsi l'habitude de passer la voir chaque semaine. Puis plusieurs fois par semaine. Puis à chaque fois que j'avais besoin de parler. Et Dieu sait que les « ados » ont besoin qu'on les écoute.

À chaque fois, elle trouvait les mots justes, ou du moins ceux que j'avais envie d'entendre. Très vite, elle incarna pour moi la patience, la connaissance et la sagesse. Le mystère qui entourait ses origines et sa façon de vivre en recluse la faisait passer, aux yeux des autres, pour une marginale. Mais moi, je la savais différente, pas intrigante. Pourtant, je ne révélai jamais à mes parents que je la voyais. Je voulais la garder pour moi, elle était mon jardin secret. Je prétextais souvent une balade ou un footing pour m'évader. Au fil de nos rendez-vous, notre complicité s'enrichit. Même si elle éludait toujours mes questions. D'où venait-elle ? D'où lui provenait tout son savoir ? Avait-elle de la famille ? D'après elle, tout ça je ne l'apprendrai que beaucoup plus tard. Quand je serai prête...

Au fil des jours et des semaines, Emérance trouva sa place dans ma vie. Et moi, je me sentais bien en sa présence.

Au fur et à mesure, je me vis changer, imperceptiblement. Moi qui m'étais toujours sentie comme un vilain petit canard, maladroite et mal dans ma peau, moi qui étais persuadée de vivre une adolescence difficile, je me sentais revivre.

Au contact d'Emérance, j'appris à me concentrer, à travailler de manière efficace en faisant abstraction du monde extérieur. Du coup, mes notes grimpèrent en flèche. Je trouvais ça normal, mais au vu de mes camarades, je passais rapidement pour une martienne.

Emérance m'enseigna aussi à maîtriser mon énergie, à augmenter ma capacité respiratoire, du coup, même en Education Physique, je fis des étincelles ! Mes parents n'en revenaient pas, mais ils se gardaient bien de m'en faire la remarque. Il n'y a qu'Emérance qui ne paraissait pas surprise.

- Emérance, t'as vu ma dernière note en Maths ? C'est trop cool, même le prof n'en revient pas ! Il croit que j'ai triché ! Je sais pas pourquoi d'ailleurs c'était trop simple. Je voulais juste te remercier pour ton aide !

- Tu sais Hély, si tu as réussi, ça vient de toi. Moi je n'ai fait que te montrer la route. Le chemin, tu l'as fait toute seule. Tu as des capacités formidables et c'est une chance. Il faut juste que tu t'en rendes compte. Tu sais, tu as un don, un vrai don.

- Pourquoi tu me dis ça ? Pourquoi moi je serais différente des autres ? J'ai de meilleurs résultats parce que je travaille plus. C'est aussi simple que ça.

- Pas aussi simple que tu le crois. Et il est urgent que tu en prennes conscience.

- N'importe quoi...

J'étais agacée, Emérance semblait vouloir provoquer quelque chose et je ne comprenais pas.

- Bien si nous faisons un petit test ? Pour voir qui a tort ou raison ?

- Un test ? Lui demandai-je, tout en haussant les épaules.

- Oui ! Dis-moi ce que tu entends...

- Là, maintenant ?

- Allez lance-toi. Fais comme je t'ai appris, ferme les yeux et concentre-toi.

Je fis ce qu'elle me demandait, perplexe, car je ne voyais toujours pas où elle voulait en venir ?

- Bon, j'entends l'eau bouillir dans ta casserole...

- Mais encore ?

- Ta girouette qui grince... Le Père François qui rentre sa voiture... Les poules de papa...

- C'est bien... Et ça ne t'étonne pas ?

- Quoi ?

- D'entendre caqueter les volailles de ton père qui se trouvent dans leur poulailler de l'autre côté du bois à plus de 3 kilomètres d'ici ? Ça t'étonne pas d'entendre François rentrer sa voiture au garage. Un garage situé au bout du chemin qui mène chez toi... C'est-à-dire à quoi ? Deux kilomètres d'ici.

- Hein ? Ouais, mais c'est pas si loin !

- Eh si ma puce ! Simplement, la majorité des gens que tu croises n'ont pas les capacités que tu as développées.

- Je ne comprends pas ! C'est pas normal, non ?  
Qu'est-ce qui m'arrive ? Il faut que j'aille voir un  
médecin !

- Surtout pas, il ne comprendrait pas et tu  
deviendrais, entre leurs mains, un sujet  
d'expériences.

Angoissée tout à coup par ce que je venais de  
découvrir, j'en avais des sueurs froides.

- Emérance, j'ai peur. Qu'est-ce que je dois faire ?

- Tu n'as aucune raison d'avoir peur, mais il te faut  
comprendre. « *C'est une chance d'être née avec ce  
don, Hély, et c'est ton devoir de ne pas l'ignorer !* »

Sans m'effrayer, avec douceur et discernement,  
elle sut m'expliquer, m'ouvrir à l'être que j'étais  
vraiment. À ses côtés je compris enfin ce dont  
j'étais capable. L'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût et  
la vision... Tous mes sens s'étaient développés,  
sans que je m'en rende compte, de manière  
exceptionnelle.

- Mais comment as-tu su pour moi ?

- Je savais, c'est tout. Sache que seule une infime  
partie d'êtres humains sont capables de telles  
prouesses, tant physiques qu'intellectuelles. Pour  
qu'elles te soient révélées, il fallait juste que tu sois  
initiée.

J'en conclus alors qu'Emérance avait été mon  
guide. Ce jour-là, j'étais impatiente de me retrouver  
seule. J'avais envie de réfléchir à ce que je venais

d'apprendre et surtout je voulais vérifier la réalité de mes nouvelles capacités. Ce que je fis sans tarder dans ma vie quotidienne. J'y trouvai très vite certains avantages, m'évitant quelques petits désagréments avec mes camarades et professeurs, et en découvrai les inconvénients, en surprenant parfois, bien malgré moi une conversation que je n'aurais jamais dû entendre.



Aujourd'hui, des mois après le début de mon initiation, je peux sentir la terre sous mes pieds et tous les êtres vivants qu'elle abrite vibrer en moi.

Je peux entendre le bruissement de l'aile du papillon, la fuite des mulots dans le grenier du mas, l'odeur particulière de chaque végétal. Je peux courir pendant des heures sans m'essouffler, ou escalader des sommets et sauter des gouffres.

Après trois années d'une instruction intensive, Emérance est sortie de ma vie, comme elle y était entrée. En toute discrétion. Au fond de moi j'avais toujours su qu'elle ne resterait pas. Je me retrouvai seule à nouveau, obligée de porter mon lourd secret et ma différence. Je rangeai de côté mon amertume et décidai d'adopter la devise d'Emérance. « Il est de mon devoir de ne pas ignorer mon don. »

Ne sachant trop comment contenir mon trop-plein d'énergie, je choisis de pratiquer le sport de haut

niveau, de me mettre à la guitare, et de créer mon groupe. J'intégrai le lycée, une nouvelle vie s'ouvrait à moi, avec de nouveaux amis, dont Mary. On usa les bancs ensemble. Ce fut le début d'une grande amitié.



- Et tu écoutes quand je te parle, Hély ? Hély ?

Je sursautai.

- Oui ?

- Arrête de penser ! Ne t'inquiète pas, tu te feras de nouveaux amis et peut-être que tu rencontreras l'âme sœur, qui sait ?

- Mumm mouais... Les amis, j' dis pas. Mais le reste, c'est à voir...

- Je sais qu'avec Éric tu as vécu une belle histoire. Tu es encore blessée par sa trahison, mais ça fait deux ans ! Mince alors ! Promets-moi de faire l'effort de t'intéresser à quelqu'un d'autre. Même, si je sais qu'aujourd'hui ce n'est pas ce qui te préoccupe.

Je regarde mon amie. Elle m'agace. Bon, le sujet Éric, on évite, trop douloureux. À part ça, ce qui me rend triste, elle le sait déjà, c'est notre prochaine séparation.

- Mary, tu connais ma priorité ! Demain nous partons toutes les deux chacune de notre côté. Toi

pour un voyage à travers le monde et moi pour Sherbrooke au Canada. Alors, me prends pas la tête, sinon je vais vraiment me mettre à pleurer.

Mary haussa le ton.

- Et alors la vie continue ! Pleine d'aventures et de nouvelles sensations. Ne me dis pas qu'une part de toi n'est pas contente de partir.

- Si bien sûr, mais j'aimais bien ma vie, ici.

Je soupirai et ma gorge se noua. Un sanglot dans la voix, je déglutis vite, pour ne pas sombrer dans le mélo.

- On finit de déjeuner et après on prépare nos bagages. OK ? Me propose Mary en me donnant une petite tape sur le sommet de la tête.

- Mouais ! Dis-je en bougonnant.

Mais sans le savoir, Mary venait de raviver en moi le souvenir d'un regard bleu perçant, croisé deux mois auparavant.

L'université internationale de Sherbrooke est réputée pour son enseignement dans le domaine médical et sportif. Le recrutement se fait à travers le monde. Inutile de vous dire qu'il y a beaucoup de prétendants et peu d'élus. Quelle ne fut pas ma surprise en apprenant que mon académie, avec l'accord de mes parents, m'avait inscrite d'office au concours d'entrée.

L'examen se déroulant dans la capitale, je suis donc « montée » à Paris, comme on dit chez nous,

gonflée à bloc. Même si je ne me faisais pas beaucoup d'illusions quant au résultat final. Imaginez, nous étions des centaines à concourir pour seulement 20 places.

Perdue dans la masse étudiante en mouvement, je suivis le flot des élèves pour me retrouver dans un amphithéâtre.

Les épreuves se déroulèrent en trois phases : un entretien basé sur l'outil informatique suivi de notre présentation à l'oral. Ceci fait, arriva l'épreuve la plus importante pour moi : la partie sportive.

Autant j'étais incapable de dire comment je m'étais sortie des premiers entretiens, autant là, je me sentais à ma place, sûre de moi et de mes capacités.

Les arts martiaux ouvrirent la série. Les étudiants de deuxième année nous firent une démonstration. Charge à nous, après, de défier nos aînés sur le tapis.

Deux heures déjà que les concurrents s'affrontaient quand enfin, mon nom retentit dans le dojo.

- Mlle Helena Grangier et Mlle Cyrielle Faure ! En place !

Tout en faisant attention de bien saluer ma rivale, je ne peux m'empêcher de la détailler. Elle est grande. Bien plus grande que moi, peut-être plus forte... Plus belle aussi. Une vraie walkyrie sortie tout droit du Walhalla. Elle me dévisage, stoïque.

Pas question de me laisser intimider. Même si j'ai bien conscience qu'elle risque de ne faire de moi qu'une bouchée. On se jauge, on s'évalue, puis on avance.

Le combat s'engage, âpre et violent. Elle attaque, je me défends. Je recule et l'observe. Elle est puissante, précise, impressionnante et... prévisible. Je m'aperçois avec stupeur, que je n'ai aucun mal à anticiper ses gestes. Jusque-là sur la défensive, très vite, je l'attaque à mon tour. Après trois tentatives, je la bloque au sol, elle ne peut bouger. L'arbitre prononce un « Sogo-gachi <sup>1</sup> », suivit d'un « Sore-made ». Le combat s'arrête. J'ai gagné !

Fair-play, je l'aide à se relever et après un dernier salut, nous regagnons nos places dans les gradins.

Je suis assise depuis quelques minutes à peine et regarde le tatami quand une drôle d'impression m'oblige à tourner la tête. Je me retourne, mal à l'aise, et me trouve prise au piège d'une paire d'yeux interrogatifs d'un bleu profond comme l'océan. Waouh ! Près d'un mètre quatre-vingt-dix de muscles, un corps d'athlète, des cheveux blond vénitien, un peu plus longs que la normale et un look de surfer à tomber... J'ai du mal à détourner le regard de ce visage halé, au menton carré. Je ne sais pas pourquoi, mais une envie subite de passer mes doigts dans les boucles dorées qui lui caressent le cou, me saisit. Ses lèvres sensuelles dessinent un demi-sourire.

---

<sup>1</sup> « Sogo-gachi » : victoire par combinaison – « Sore-made » : Terminé.

D'où il sort celui-là ? De Point break<sup>2</sup>, à coup sûr ! Pas le temps de m'appesantir, l'instructeur appelle les suivants :

- Monsieur Gérard Corbel ! Monsieur Sacha Huntsen !

Gérard. C'est lui. Pour atteindre la zone de combat, il est obligé de passer devant moi. Je me tiens bien droite et fixe le fond de la salle, l'air de rien. Il me frôle, je sens qu'il s'arrête à ma hauteur. Je me tourne alors. Il est si proche que j'en ai le souffle coupé. Accroupi, il murmure, juste pour moi.

- Observe et écoute !

Sa voix d'un velours grave me transporte. Malgré moi, je frissonne. Perdue dans l'abîme de ses yeux, je ne reprends ma respiration qu'une fois Gérard loin de moi.

J'assiste alors à une démonstration époustouflante. Moi, la provinciale qui n'est jamais sortie de mon trou, je n'en crois pas mes yeux. Il n'a laissé aucune chance à son adversaire qui à aucun moment n'a eu le dessus.

Un prédateur, voilà à quoi il m'a fait penser. Au fond de moi, je plains son rival. Le sort ne lui a pas été favorable.

Un silence total suivit la fin du combat. Absorbée par ce qui se déroulait devant mes yeux, j'étais restée en apnée. Et forcément, quand enfin,

---

<sup>2</sup> Film américain de 1991, se passant dans le monde du surf. Avec Keanu Reeves et Patrick Swayze

revenue sur terre, je pensai à respirer, j'avalai trop d'air et me mis à tousser ! La honte ! Tous les regards convergèrent vers moi. Tous ! Mais seul le sien me captiva. Il semblait me défier. Puis, comme tous les autres, il alla reprendre sa place. Arrivé en face de moi, il marqua un temps d'arrêt. Moi, du coup, je trouvais un intérêt tout particulier à mes pieds... Le fixer dans les yeux de loin c'était une chose, l'avoir là c'en était une autre.

Il s'approche, tout près, et chuchote à mon oreille.

Son souffle chaud me fait frémir.

- Et toi, tu serais capable d'en faire autant ?

Sa question me prit au dépourvu. Mais avant que je puisse répondre, il était déjà reparti. Son affrontement avait provoqué une vive émotion parmi tous les compétiteurs. Géraut avait mis la barre très haut. Il régnait maintenant, dans le dojo, un brouhaha chargé d'interrogations et de mécontentement. Les éducateurs durent nous exhorter au calme afin que le concours puisse reprendre. Les arts martiaux furent suivis par le basket, le hand-ball, le volley-ball et le football. Nous enchaînâmes ainsi, sans une minute de répit, toute une série de petits matches.

Les équipes furent constituées par tirage au sort. La moindre de nos erreurs était traquée par les juges, des arbitres impartiaux. Tout cela contribua à me rendre nerveuse. Je me sentais épiée. Nous étions soumis à une surveillance constante et une cadence soutenue.

Je m'aperçus très vite que les deuxièmes années, au lieu de nous aider, étaient là aussi pour nous jauger. Ils nous observaient avec beaucoup d'attention. Posture, endurance, état d'esprit et de fatigue... Rien ne leur échappait. Leur présence pesante, leur mutisme finirent par troubler les concurrents et avoir un impact sur le cours des matches. On les sentait investis d'une mission.

Je n'arrivais pas à définir ce que je ressentais et c'était déstabilisant. Était-ce mon propre sentiment, ou bien mon extra sensorialité qui me jouaient des tours ?

Impossible de savoir si mes camarades d'infortune partageaient mes réflexions, car nous n'avions pas beaucoup de temps pour nous épancher. Nous étions essorés ! Que dis-je ? Lessivés, sur les genoux ! HS, quoi...

Tout était orchestré, minuté comme si le temps nous était compté. Même pour un concours d'entrée, je trouvais ça un poil exagéré.

Suis-je vraiment à ma place ? Je commence à en douter. Ce qui est sûr, c'est qu'ils veulent les meilleurs. À ce rythme, ils auront vite fait d'écarter les moins résistants. Mais que cherchent-ils vraiment ? Les plus forts ou les plus émérites ? En tout cas, ils veulent les plus résistants à l'usure... Car, pour ce que j'en vois, seul le résultat compte. Et nous n'avions que deux jours pour prouver notre valeur.

Notre repas, nous le prenons en commun, dans le mess des officiers d'une caserne, allouée tout spécialement pour l'occasion aux organisateurs par les pompiers de Paris.

Je m'assois à une table, au milieu d'autres étudiants. À ma droite, six filles et à ma gauche quatre garçons. Un seul sujet les anime, le fameux combat auquel nous avons assisté l'après-midi même. Gérard est au cœur de toutes les discussions.

- Tu as vu la correction que le gars a mise à l'Allemand ?

- Impressionnant !

- Ouais mais c'est un 2<sup>e</sup> année...

- Et alors ? Je n'aurais pas aimé qu'il me descende comme ça. Il aurait pu y mettre un peu de retenue.



Les quatre étudiants n'en finissent pas de débattre. Je détourne les yeux et en profite pour évaluer la salle d'un regard. La pièce est immense et l'escalier central qui dessert le demi-étage supérieur, en forme de U, la rend encore plus vaste.

Dans la partie haute sont installés les juges et sûrement dans le lot se trouvent certains de nos

futurs professeurs. Enfin, ce ne seront mes professeurs que si je sors vivante du concours !

Plus loin, j'aperçois le groupe des 2<sup>es</sup> années. Leurs échanges sont animés. Sont-ils déjà en train de délibérer ? Je décide de mettre à profit une partie des talents que j'ai développés auprès d'Emérance.

Tout le monde est maintenant totalement absorbé par le contenu de son assiette. Les bolognaïses sont divines et il nous faut impérativement reprendre des forces si on veut tenir le coup. Personne ne fait attention à moi, alors j'en profite. Cachée, derrière mes longs cheveux blonds, mon menton appuyé sur mes mains, je ferme les yeux et me concentre.

Immédiatement des sensations particulières m'assaillent. Je perçois clairement les différentes sources d'énergie présentes autour de moi. Les choses inertes présentent un camaïeu de gris et de blanc, alors que les êtres vivants forment des silhouettes noires. Je me mets en mode « grande réception », et sans difficulté, je voyage à travers les sons qui me parviennent de toutes parts. Telle une onde guidée par les vibrations, je dirige mon esprit exactement vers l'endroit qui m'intéresse.

Quelques bribes des premières tables du haut me parviennent.

- Oui, certains éléments sont intéressants, je pense que nombre d'entre eux deviendront des sportifs de haut niveau.

- Oui et d'un très bon niveau.

OK, mais j'aimerais bien savoir qui est dans le nombre ? J'affinai ma perception, tentant de percevoir plus clairement, ce que disaient les 2<sup>es</sup> années. Tiens, ici aussi on épilogue sur l'exploit de Gérard. Pour ma part, j'estime même qu'il n'a pas été très « fair-play », de renverser son adversaire avec autant de facilité. Il n'avait pourtant rien à prouver ! Du moins rien qui puisse justifier une telle démonstration.

Surprise, je m'aperçois que leurs propos rejoignent mon point de vue.

- Tu as exagéré, Gérard !

Cette voix féminine il me semble la reconnaître, mais ?

Entendre la voix chaude et basse de Gérard faillit me faire perdre ma concentration.

- Non ! Absolument pas, j'ai simplement exécuté les consignes. Et d'ailleurs pourquoi n'en as-tu pas fait autant avec ta partenaire ?

- Tu n'étais pas obligé de lui mettre une pareille raclée. Ton concurrent n'a aucun intérêt pour nous. Et tu le sais très bien, il ne peut s'agir que « d'UNE... »

Elle mit sa phrase en suspens, mais tous semblaient avoir compris.

Zut, « UNE » quoi ? Impossible de m'interroger plus avant, car la voix reprend.

- Nous devons juste être vigilants. Et à vous de nous aider à interpréter chacun de leurs gestes, de leurs réactions, pour témoigner. Notre rôle n'est en aucun cas de les rabaisser.

Yes ! Je suis tout à fait d'accord avec elle bien que je ne saisisse pas le sens de ses paroles quand elle parle de témoigner ?

- OK ! N'en jetez plus ! J'ai eu tort ! Disons que je me suis fait un petit plaisir. Mais je n'ai pas fait ça pour rien, comme tu sembles le croire. J'ai rempli mon rôle. J'ai joué la provocation pour voir sa réaction. Cette demoiselle méritait de voir ce qu'est un vrai combat. Mais toi Cyrielle ? As-tu vraiment exécuté ton rôle, jusqu'au bout ?

Cyrielle n'eut pas le temps de répondre, un autre prit la parole.

- Exécuté quel rôle ? Tu plaisantes ? En l'occurrence c'est Cyrielle qui a pris une leçon !

- C'est bon, reprend Cyrielle vexée. Qu'est-ce que tu peux être puéril Stephen !

Je pris tout à coup conscience que c'est de moi dont ils parlaient.

La réplique du fameux Stephen déclenche l'hilarité parmi les sept autres membres de leur groupe. Cyrielle a du mal à cacher son embarras. Gérard reprend la parole et les rires reprennent de plus belle.

- Au moins, je n'ai pas eu de rapport à faire, ils ont été de suite fixés pour celui-là. Ça lui aura évité de faux espoirs ! N'en rajoute pas Stephen, sinon c'est toi qui va en faire les frais.

Cyrielle, ne relève pas.

Mais quel mufle ! C'est lui qui mérite une leçon et de courtoisie en prime ! Je sentais la colère me submerger.

- Si moi, je ne lui ai laissé aucune chance, toi par contre Cyrielle, tu as voulu ruser ! Tu lui as fait croire que tu étais plus faible, mais tu as perdu. Avoue !

Il y eut un blanc.

- Alors ? Tu dis rien ? Insiste Géraut.

Toute l'assemblée dévisage Cyrielle. J'étais tellement concentrée que je les entendais respirer, comme si je faisais partie d'eux.

Cyrielle reprend la parole, un ton plus bas, comme si elle ne voulait pas qu'on l'entende.

- Au début, j'avais prévu d'y aller doucement, pour la tester. Mais très vite je me suis rendu compte que cette fille prévenait tous mes gestes. Et ça m'a déstabilisée.

Un long sifflement émis par Stephen rompit le silence qui suivit...

- Géraut ? Est-ce que tu crois qu'elle a des facultés, qu'elle pourrait... Qu'elle serait, une... ?

Je n'entendis pas la suite, je ne pus conserver mon état plus longtemps. Quelque chose venait à ma rencontre et qui m'empêchait d'entendre. Quelque chose ou devrais-je dire quelqu'un ?

Je rouvre les yeux et jette un regard vers l'étage. Je me perds immédiatement dans un bleu océan, pénétrant et troublant.

Le souffle court, je mets fin à notre échange silencieux. Je prends mon plateau, le remets sur le convoyeur et m'échappe à toutes jambes. Marre de cette tension et de cette atmosphère devenue trop pesante.

Je ne revis aucun des 2<sup>es</sup> années de toute la soirée. Le lendemain, je bouclai mes épreuves et retournai dans mon sud natal. Quelques semaines plus tard, je reçus mon acceptation d'entrée à l'immense et réputée Université de Sherbrooke, l'UdS, au Canada.

Je n'ai rien raconté à Mary de ce que j'avais surpris. Pas parce qu'elle ne comprendrait pas, car elle était au courant de tout ce qui me concernait. (Eh oui, j'ai enfreint la loi n°1 d'Emérance qui nous oblige à fermer notre bouche pour sauvegarder notre secret).

Je ne lui ai rien dit, car je ne veux pas inquiéter Mary avec mes incertitudes. Car ce que j'ai surpris ne signifie pas grand-chose.

« UNE » quoi ? D'abord. Une sauterelle ? Une souris ? Une poupée ? Une sportive de haut

niveau ? Non, ça avait l'air d'autre chose, mais quoi ? Je ne lui ai rien dit non plus du fameux regard au bleu si intense. Je ne voulais pas qu'elle en fasse des caisses. Je l'entends de là « Ah tu vois un garçon s'intéresse à toi... et je parie qu'il est mignon en plus... et ta ta ti et ta ta ta... »

Mignon ? Non ! Sublime est un adjectif qui lui convient mieux. Superbe comme un dieu grec. Voilà que je m'égare... Je ne le reverrai sans doute jamais, alors rien ne sert d'y penser !



## **Relecture et mise en forme**

**Point-virgule  
73, allée des Micocouliers  
34280 La Grande Motte  
06 09 61 50 29**

[pointvirgule34@free.fr](mailto:pointvirgule34@free.fr)  
[www.point-virgule34.com](http://www.point-virgule34.com)

Dépôt légal 2<sup>ND</sup> Semestre 2015  
Imprimé en France - Nombre 7- 04.66.05.87.18

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.